

Premier Concert Prume et Lavalée à Québec.

Nous croyions n'avoir plus rien à dire de Prume, un talent si bien éprouvé, si reconnu, tant de fois acclamé; semblait avoir épuisé l'éloge, et nous redoutions les redondances. Mais il est si bon chez nous de pouvoir faire un éloge mérité, qui ne soit pas une plate stéréotypie, et les occasions en sont si rares, que nous ne pouvons laisser passer celle qui nous était offerte hier au soir.

Il y aura bientôt trois ans que Prume ne s'était fait entendre en Canada; depuis, il a étudié, il s'est perfectionné, il a mûri, il a agrandi et affermi davantage son jeu, et l'on pourrait dire qu'il a atteint dès maintenant la limite de son art, s'il y en avait une, si l'art n'était pas une étude incessante qui ne mène jamais à la perfection, de même que le génie est une longue patience qui ne peut atteindre l'idéal absolu. Au point où il en est arrivé aujourd'hui, Prume peut avec orgueil se retourner en arrière et voir tout le chemin parcouru, et tous les frais lauriers qu'il lui reste à cueillir. Il va désormais, et peut-être, pour toujours consacrer à son pays d'adoption les fruits d'un talent si laborieusement et si consciencieusement formé; car Prume est un de ces rares artistes qui joignent le culte respectueux à l'amour passionné de leur art, pour lui cet art est un dieu qui le récompense et l'éprouve tour-à-tour, qui lui inflige des devoirs et un labeur incessant en échange des nobles et vives jouissances qu'il lui donne.

Parmi les qualités solides, pour ainsi dire fondamentales, de son jeu, toute oreille tant soit peu exercée reconnaît surtout la netteté, la précision, la vigueur franche et assurée, l'attaque ferme, hardie de la note, c'est le violoniste exercé, châtié, dompté, brisé à la lutte et qui a conquis son instrument après cent batailles rangées. Maintenant cet instrument est son esclave, son jouet, il le fait frissonner, s'attendrir, gronder, éclater, supplier, gémir, sur un signe, il l'a si bien dompté à son tour, il l'a si bien vaincu que le violon n'a pas d'autre âme que celle de Prume, et que, sous d'autres doigts que les siens, il semble qu'il n'aurait pas même un son, pas un écho.

Il est toujours difficile de juger un pianiste, et c'est pour cela que Lavalée nous échappe un peu, nous voulons dire dans l'appréciation détaillée de son jeu, mais ce qui n'échappera à personne, c'est l'effet qu'il a produit, c'est le talent incontestable et l'étude sérieuse de cet artiste excellemment doué. Lavalée a dû venir au monde un jour de réjouissances publiques, au bruit des fanfares et des clairons, du roulement des tambours, la tête remplie en naissant de cette multitude de sons divers qui constituent l'harmonie; il a gardé tout ce bruit, d'abord confus, bourdonnant, puis il l'a réglé, mesuré, rythmée, et il est devenu l'artiste que nous avons pu apprécier et applaudir hier soir. Lavalée a passé environ dix-huit mois à Paris, au contact des maîtres, à la source même de l'art, sur la scène où tout vrai talent va se rendre compte de ce qu'il vaut, de ce qu'il peut espérer, et recevoir la consécration qui est comme un titre aux yeux du reste du monde et un droit d'entrée partout où l'art s'est élevé des sanctuaires. Lavalée a beaucoup, beaucoup acquis; il est de ceux dont on peut dire qu'il ne s'arrêtera jamais, car lui, aussi, a le sentiment de son art, ce sentiment qui mène droit au culte qui fait négliger les succès faciles, dédaigner les calculs du métier, et qui regarde comme une profanation, comme une chute humiliante tout compromis de l'art avec le goût pervers et ses exigences grossières.

Lavalée sera un jour un pianiste de renom, il n'a qu'à marcher droit dans la voie ouverte pour lui dès son berceau, et où il est résolument entré. Ce n'est pas seulement la gloire qui est au bout, de nos jours, l'art est reconnaissant, si on le traite bien, il le rend au centuple, et cela ne gâte jamais rien d'être un artiste avec des rentes... au contraire.

Puis est venu Mme Prume, Mme Prume qui a laissé partir ses sœurs les hirondelles, et qui est restée parmi nous. Ainsi seule, elle chante sous nos cieux glacés, comme le ro-

signol qu'on a mis à part dès l'automne dans une cage isolée, et qui charme sa solitude par les accords où luttent ensemble le regret et l'espérance.

Timide, presque confuse, Mme Prume a été amenée sur la scène, elle avait cette nuance exquise de la modestie, ce petit duvet de rougeur qui monte vite au front du talent qui voudrait s'ignorer, et qui, cependant, est sûr de lui-même. Pour elle, la scène était encore vierge, quoique semée de fleurs, et elle y marchait en tremblant. Nous ne savions pas que la réserve pût avoir tant de grâce et l'indécision tant de charme. Cela suffisait déjà, sans l'entendre, nous n'avions plus besoin d'être conquis par sa voix, et comment oserions-nous aujourd'hui juger la cantatrice, quand la femme repa-rait sans cesse en troublant la pensée aussi bien que le regard?

Pauvre critique désarmée d'avance, contentons-nous d'être charmé, d'applaudir... mais doucement, de peur d'effaroucher cette voix qui n'a pas encore tout osé, et qui se redoute elle-même presque autant que nous l'admirons,

Nous l'entendrons encore du reste, et bientôt, c'est tout ce qu'il nous reste à désirer, après un concert comme celui d'hier soir qui ne laisse pas un regret, qui n'a pas eu une seule ombre, et auquel le Septuor Haydn a apporté un concours absolument digne de l'ensemble digne de tous les éloges que nous lui épargnons, parce que le public sait depuis longtemps à quoi s'en tenir sur cette excellente société d'artistes, et nous a devancé dans notre appréciation.

L'Événement

ARTHUR LAVIGNE

ÉDITEUR DE MUSIQUE, IMPORTATEUR DE

Pianos, Harmoniums,

INSTRUMENTS POUR

Fanfares, Harmonies et Orchestres

TELS QUE

Cornets, Clarinettes,

Saxhorns (Soprano, Alto, Tenor et Basse)

Hautbois,

Flutes,

Trombones,

Contrebasses, (Bombardons)

Tambours, Grosses caisses,

Métronomes, Diapasons,

Violons, Guitares,

Cordes de Violon, de Guitare, de Harpe, etc., etc.

11½ RUE ST. JEAN,

(Bâtisse de la Banque d'Épargne)

QUÉBEC.